

35000 RENNES

tél. : 02.99.30.49.44

Le Combat Catholique

Chapelle du Christ-Roi 02.40.29.32.39
88 rue d'Allonville 44000 NANTES

Chapelle St Curé d'Ars 04.79.69.52.05
35 rue du Transvaal 73000 CHAMBERY

BENIR LA TABLE

Jadis, quand les hommes n'avaient pas encore mis Dieu aux oubliettes, il n'y avait guère que les bêtes qui mangeaient sans prier. Il semble qu'aujourd'hui les animaux aient fait bien des émules car beaucoup de nos contemporains ne prient plus en se mettant à table.

Et pourtant, la prière sur les aliments est vieille comme le monde. On la trouve chez les peuples païens, chez les Juifs et chez les Chrétiens. Athénée, un auteur grec du IIème siècle après Jésus-Christ, affirme que jamais les anciens n'auraient pris leur repas sans avoir imploré les dieux. Diodore de Sicile, brillant historien du Ier siècle atteste aussi que cet usage se pratiquait chez les Grecs. Tite-Live, historien latin du tout début du premier siècle et auteur d'une *Histoire de Rome*, nous apprend que chez les Romains les dieux étaient priés au milieu des repas et qu'on leur offrait des libations; la prière se renouvelait même à chaque fois qu'on changeait de plat. L'usage de bénir la nourriture était tellement ancré dans les mœurs que les païens en avaient fait un proverbe : «Ne tire pas du chaudron la nourriture non sanctifiée». La bénédiction de la table se trouve également chez les Turcs, en Chine, partout.

La loi de Moïse prescrivait aussi aux Juifs de prier lors des repas : «Lorsque tu mangeras et que tu seras rassasié, bénis le Seigneur». Fidèles à cette prescription divine, les Juifs ne commençaient jamais leur repas sans le cérémonial de bénédiction dont se chargeait régulièrement le père de famille. Notre-Seigneur s'est conformé à ces rites de bénédiction et d'action de grâce.

Rien d'étonnant que cette pratique se soit perpétuée chez les chrétiens. Tertullien dit : «La prière commence et finit le repas» (Apol. III, 9). Tous les Pères latins et grecs confirment cet usage immémorial. Parmi les monuments de l'antiquité chrétienne, on trouve de très belles prières pour les repas; voici un exemple de bénédiction: *O vous qui donnez la nourriture à tout ce qui respire, daignez Seigneur bénir les aliments que nous allons prendre. Vous avez dit que, si jamais il nous arrivait de boire quelque chose d'empoisonné, nous n'en ressentirions aucun mal, pourvu que nous invoquions votre nom, car vous êtes tout-puissant; ôtez donc de ces aliments tout ce qu'ils renferment de malfaisant et de nuisible.* Pour l'action de grâce on trouve aussi : *Béni soyez-vous, Seigneur notre Dieu, qui nous avez nourri depuis notre enfance et avec nous tout ce qui respire. Remplissez nos cœurs de joie, afin que nous abondions en toutes sortes de bonnes œuvres, par Jésus-Christ Notre-Seigneur, à qui soit avec vous et le Saint Esprit gloire, honneur et Puissance.*

On est donc fondé à affirmer qu'une pratique aussi universelle est une loi de l'humanité. Prier avant et après les repas, c'est agir comme le genre humain; s'en dispenser, c'est faire comme les êtres qui n'appartiennent pas au genre humain, c'est s'assimiler aux bêtes !

Il se trouve malheureusement quantité d'hommes et même de chrétiens qui ne disent jamais leur *Bénédictité* et leurs *grâces*. Pratiquer le dimanche en assistant à la messe semble être, pour bon nombre de catholiques, la seule obligation du christianisme ! De grâce, ne leur parlez pas d'assister aux vêpres car c'est à peine s'ils font encore leur prière du matin et celle du soir. Le laisser-aller et le maudit respect humain ont battu en brèche le christianisme social des siècles passés. Il faut dire qu'il n'est plus de bon ton d'extérioriser sa foi aujourd'hui. Après des décennies de sécularisation de tous les rouages de la société, oser mettre le Christ à sa place, c'est-à-dire au centre de la vie sociale, ne peut être que taxé d'intégrisme. Nous reconnaissons qu'il faut à nos contemporains du courage pour assumer pleinement les engagements de leur baptême. Les libéraux diront que les temps ont changé et qu'il n'est plus nécessaire de manifester sa foi publiquement; cela dérangerait la laïcité des institutions et pourrait éveiller chez certains la nostalgie d'un Etat confessionnel tel qu'il y en avait encore avant Vatican II. L'état des choses et des mentalités nous imposerait-il donc de revoir notre catholicisme ? Faudrait-il arracher de notre Evangile cette page admirable où Notre-Seigneur nous prévient que si nous rougissons de Lui devant les hommes, Il rougira de nous devant Son Père ?

On ne peut plaire au monde et plaire à Dieu; les maximes de l'un ne sont pas celles de l'autre. Les petits actes du Christianisme comme ceux de la bénédiction de la table ou du signe de la Croix devant un Calvaire sont sans doute peu de chose par rapport aux actes si grands que sont les sacrements. Cependant, sans ces petites marques réitérées de foi et d'amour, le christianisme s'affadit et finit par disparaître. Nous en faisons le douloureux constat après quarante ans de révolution spirituelle. Sachons donc revenir à ces pratiques si pieuses qui donnaient à la religion son beau visage d'*antan*.

Abbé G. ROGER

LES MAUVAISES COMPAGNIES

Après la période estivale, si chacun faisait un bilan spirituel, beaucoup pourraient dire que les vacances n'ont guère été propices à leur âme. En effet, les vacances sont parfois désastreuses sur le plan spirituel lorsqu'on ne voit que le bien-être corporel et qu'on oublie la question du salut éternel. Prenant le risque de vous ennuyer en vous rappelant à la réalité, nous ne pouvons négliger de vous redire les risques encourus par vos âmes si Dieu n'est pas mis à la première place où que vous soyez. Au reste, ce n'est pas l'apôtre saint Paul qui nous contredirait, lui qui donne comme directive dans son Epître à Timothée : *« Proclame l'Evangile, insiste à temps et à contretemps, reprends, menace, exhorte, toujours avec patience et souci d'enseigner »* (II Tim. IV, 2).

L'une des erreurs qu'il faut combattre à *temps et à contretemps*, c'est celle des libéraux selon laquelle chacun peut faire son salut sans trop se gêner : "Dieu est trop bon pour nous damner !" disent-ils. Nous les renverrons à l'Evangile¹, à

¹ *« Seigneur, n'y aura-t-il qu'un petit nombre de sauvés ? » Jésus leur répondit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car il y en a beaucoup, je vous le déclare, qui chercheront à entrer sans y réussir. »* (Luc, XIII, 23-24). *« Il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. »* (Mt. XX, 16). *« Entrez par la porte étroite. Elle est large, la porte, et spacieuse la voie qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui s'y engagent. Elle est étroite, la porte, et resserrée la voie qui mène à la vie, et petit est le nombre de ceux qui la trouvent. »* (Mt. VII, 13-14).

l'enseignement des pères de l'Eglise et des saints² ainsi qu'à la doctrine catholique³; malheureusement, il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre et l'autorité des quelques références citées ici ne suffira sans doute pas à les faire changer de point de vue. Ils continueront à faire fi de tout avertissement et à s'amuser.

L'une des causes de fautes graves vient donc de ce qu'on ne veut pas prendre la peine d'écartier les occasions dangereuses. Le plaisir devient une finalité en soi et on ne veut pas y mettre les freins de la religion ni même ceux de la raison. La Sagesse éternelle dit pourtant : «*Si l'on devient sage avec les sages, l'ami des insensés leur devient semblable.*» (Proverb. XIII, 20). Le bon sens populaire ne dément d'ailleurs pas la Sainte Ecriture quand il dit : «*Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es.*»

Le monde est rempli de pièges pour faire tomber l'âme chrétienne. Faut-il encore en rajouter ? Si nous étions des saints, d'abord nous ne rechercherions pas les occasions dangereuses; si nous y étions placés contre notre volonté, alors Dieu nous viendrait en aide comme il le fit avec sainte Agathe qui résista vaillamment aux sollicitations vicieuses de la méchante Aphrodise et de ses neuf filles. Mais qui pourrait prétendre être un saint ? Et si nous étions des saints nous n'oublierions pas si négligemment que saint Paul nous recommande de faire notre salut avec crainte et tremblement; nous méditerions les paroles de saint Pierre : «*Si le juste se sauve à peine, que vont devenir l'impie et le pécheur ?*» (1 Petr. IV, 18).

Est-il raisonnable et prudent de s'entourer de gens qui méprisent l'Evangile et qui se vantent de vivre dans le péché ? Tout dépend des motifs qui justifient une telle promiscuité. Si la fréquentation dangereuse est nécessaire en soi parce qu'elle dérive d'un état de fait indépendant de notre volonté comme la relation entre le père et le fils, on ne peut s'y soustraire, mais il faut prendre le maximum de précautions. Si la fréquentation dangereuse n'est pas absolument nécessaire mais qu'elle s'impose au nom d'un intérêt sérieux ou d'un lien familial, il faut vraiment d'impérieuses raisons et une grande prudence pour s'y engager car l'Evangile nous dit : «*Rien ne sert à l'homme de gagner l'univers entier s'il vient à perdre son âme*» (Math. XVI, 26). Enfin, si la fréquentation dangereuse est de pur plaisir, il faut savoir y renoncer pour ne pas compromettre son éternité car Dieu nous dit sans détour : «*Celui qui aime le danger y périra*» (Ecclésiastique. III, 27).

² St Grégoire de Naziance quantifie ceux qui se perdent en disant qu'ils sont comme une "poussière infinie". (Orat. XLII ad 150 Ep). St Ambroise, parlant de ceux qui se sauvent dit : «*Non pas personne, mais peu de personnes.*» (In Apol. pro Davide, c. LX). St Augustin : «*Il y en a donc peu qui se sauvent, en comparaison de beaucoup qui périssent.*» (Serm. CVI, alias de verbis Domini, XXXII). St Grégoire le grand : «*Vous remplissez l'enceinte de cette église; qui sait en quel petit nombre se trouvent parmi vous les élus de Dieu ?*» (Hom. XIX, in Evang. § 5). St Thomas d'Aquin : «*...par la corruption du péché originel, c'est le petit nombre qui se sauve.*» (I Pars. Q. XXIII a. 7). St Léon le Grand : «*Alors que la voie large menant à la mort est fréquentée par des foules nombreuses, dans les sentiers du salut on ne voit que les rares vestiges du petit nombre de ceux qui y entrent.*» (Serm. XLIX. c. 2). St L.M. Grignon de Montfort, dans sa lettre aux Amis de la Croix, nous dit : «*Il y a moins d'élus qu'on ne pense... ne sera couronné que celui qui aura combattu légitimement selon l'Evangile, et non pas selon la mode.*» St Alphonse de Liguori dit dans un sermon pour le 3ème dimanche de l'Avent : «*Bien peu d'âmes parviennent au ciel parce que bien peu veulent se faire violence pour résister aux tentations.*» Ste Thérèse de l'Enfant Jésus : «*...les âmes se perdent comme des flocons de neige.*» (Lettre à Céline du 14 juillet 1889).

³ Un décret de la Sacrée Congrégation de l'Index a condamné le 22 mai 1772 le chapitre V de l'œuvre posthume du P. Piazza S.J. *De Paradiso*, édité par le P. Gravina S.J., où il est affirmé : «*Il est vraisemblable que le nombre des élus est beaucoup plus grand que celui des réprouvés.*» Le 5 mars 1936, le Saint Office inscrivait à l'Index des livres prohibés l'ouvrage de Luis G. Alonso Getino où était défendu, *ex professo*, une étrange théorie selon laquelle Dieu accorderait une illumination spéciale, au moment de la mort de chaque homme, qui ferait que les âmes se convertiraient alors et seraient sauvées !

Il est des lieux et des personnes que tout bon catholique devrait fuir comme la peste. Les vacances ne sont pas une excuse valable pour enfreindre les commandements de Dieu et les règles fixées par l'Eglise. Si les plages ou autres lieux ne sont plus des endroits pudiques, c'est un devoir grave de s'en abstenir. C'est là ce que nous demande saint Paul quand il nous dit de traverser le monde comme il convient "*aux fils de la lumière*" (Ephes. V, 8).

Abbé G. ROGER
